



## Le 8ème camp d'été de notre association Du 13 au 27 août 2011 à Beaurières dans la Drôme (26)

### Préalable pour nos nouveaux lecteurs

Parmi les réalisations de notre association, l'organisation par les bénévoles d'un séjour de 2 semaines l'été pour nos jeunes membres handicapés est un temps fort depuis plusieurs années. Ce camp a pour objectif de permettre aux parents de souffler et d'offrir aux jeunes concernés des vacances dans un cadre familial.

La spécificité de certains handicaps a, au fur et à mesure des bilans, induit des évolutions : chaque jeune accueilli doit, depuis 2 ans, être accompagné d'un référent\* ; par ailleurs la difficulté de prise en charge du handicap psychique a conduit cette année un jeune à être accompagné par ses propres père et mère successivement.

#### \*La notion de référent

"Théoriquement, on le rappelle, le référent est une personne venue de l'entourage personnel immédiat du jeune accueilli : un parent (tante, cousin, frère...), une tierce personne habituelle (généralement salariée), ce pourrait être un ami de la famille, un voisin investi ... Ce référent connaît donc en principe bien, voire très bien, la personne pour laquelle il intervient prioritairement. En dehors de cet aspect important de la connaissance de l'autre, de la capacité à décrypter ses besoins, l'idée initiale défendue, est que, quelque soit l'endroit où il habite, la famille dont il vient ... la personne handicapée, au fur et à mesure qu'elle grandit et qu'elle entre dans l'âge adulte, voit son environnement se rétrécir, et surtout son entourage se raréfier. Renforcer, remobiliser cet entourage, le maintenir vivant, engagé, investi, le conforter et pérenniser sa présence, tels sont les objectifs visés et les vertus attendues aussi

de ce temps fort qu'est le camp ; où finalement les référents ainsi et aussi se découvrent, se retrouvent, se ressourcent, trouvent même à s'épanouir sans s'appesantir dans le handicap.

Le référent présent : quelle est sa place ? Il est celui qui a le souci, il n'est pas celui qui fait tout. Il doit être secondé, il doit pouvoir déléguer, il doit pouvoir partir et souffler, il doit permettre aussi à la personne handicapée de se familiariser avec d'autres intervenants ... »



### Le camp 2011

Des participants toujours là et quelques nouveaux ou anciens qui reviennent / de 21 à 26 personnes par jour :

- 9 jeunes adultes handicapés accompagnés pour 5 d'entres eux de leur référent et pour un de son père la première semaine et de sa mère la deuxième semaine ; 6 étaient prévus pour la totalité du séjour tandis que 3 ne restaient qu'une semaine

- 5 bénévoles ont participé à tout le séjour ainsi que 9 autres sur des durées allant de 3 à 10 jours
  - 3 enfants de bénévoles étaient avec nous en vacances
- (À noter que 2 de nos jeunes et leurs référents ont écourté leur séjour de 1 à 3 jours : avons-nous suffisamment perçu, prévenu, et endigué leur fatigue ?)

### Un lieu nouveau

Après des VVF dans les Cévennes et l'Aude, un village de vacances « Chanteduc » à Beaurières dans la Drôme près de Die. Nous avons loué 4 des 10 gîtes que comprenait ce centre.



### Un bilan « ombres et lumières »

#### **Ombres**

Le centre de vacances avait été choisi notamment pour sa spécificité annoncée d'être entièrement conçu pour les personnes handicapées, ainsi que pour l'offre diversifiée des nombreuses activités adaptées qu'il proposait, En réalité la seule adaptation des gîtes concernait les douches spacieuses et accessibles car une fois dehors le relief pentu du lieu ne permettait aucune autonomie à nos jeunes en fauteuil, même pas, pour eux seuls, de passer d'un gîte à l'autre. Et chaque soir l'obscurité presque totale tombait sur le site où, à l'instar de la journée, ne se déroulait là encore aucune activité.

Nous avons dû faire pression pour que s'organisent et même pour organiser, nous-mêmes le plus souvent, les activités annoncées comme le tir à l'arc, une chasse au trésor, une boum ...

Heureusement il y avait la piscine, point de nos rassemblements et nos rafraîchissements

La petite taille de cette infrastructure par ailleurs « spécialisée » n'a permis aucune intégration valides/ non valides, les autres gîtes étant occupés par des institutions oeuvrant elle-même pour le handicap, ou par des familles confrontées elle-même, parfois dans la solitude et jusqu'à l'épuisement, à la prise en charge d'un enfant lourdement handicapé. Telle cette maman de Normandie venue seule avec ses 2 enfants dont l'un très dépendant. Elle s'est montrée très intéressée par notre démarche et prête à rejoindre notre association bien qu'habitant à l'autre bout de la France.

L'ensemble des vacanciers se retrouvait donc facilement isolé dans un paysage montagnard où toutes les activités extérieures étaient rares et lointaines

Les jeunes de notre groupe de ce fait n'ont pu profiter de ce temps privilégié pour nouer d'autres relations de vacances et revendiquent pour l'an prochain un cadre plus jeune et dynamique, avec des animations, des soirées ...





## Lumières

Malgré tout, ce fut toujours autant de bonheur de se retrouver et de partager ces vacances ensemble sous un beau soleil (sauf le dernier soir), bonne santé et pleine forme pour le plus grand nombre, dans cet endroit joli avec sa piscine, son décor de montagnes.

Nous avons su explorer et exploiter l'environnement :

Une rivière accessible avec bain de boue ! Petit bar terrasse avec magnum au chocolat, plein de gentils regards des autres baigneurs

Une randonnée moyenne montagne en goélette dans un environnement grandiose : cascades, hauts sommets, petit gîte pour faire une halte en fin de journée ; avec une association très ouverte et compétente pour nous accompagner : l'association « sentes et rêves »

Un lac pas trop loin (Veynes), chaud, ombragé et doux pour rentrer dans l'eau et paresser, pédalo et toboggan

Une soirée dansante et un jeu de piste de nuit

Et aussi les traditionnelles fêtes de villages, groupes de musiques pittoresques, cirque d'un autre temps, marché du mercredi à Die ...

Fous rire, sauts dans la piscine et vraies frites maison

## Lumières aussi

L'arrivée des parents reposés et heureux de revenir chercher leur jeune après 15 jours de "liberté".



## Perspectives 2012

Recherche d'un nouveau lieu qui prenne en compte les difficultés rencontrées : accessibilité globale du site, animations pour jeunes, richesse de l'environnement de proximité.

Réflexion sur la durée du séjour ou peut-être sur l'organisation des journées afin de prévenir la fatigue (ex : la journée « obligatoire » de congé du référent ...)



## Témoignages

### TEMOIGNAGE DE LUDO :

« Comme chaque année, ce fut un plaisir pour moi de faire le camp et un « honneur » de le faire en tant que référent de Jérémie.

Je pense que c'est inutile de redécrire les gens, l'ambiance... etc. car tout cela reste identique à l'an dernier.

Cette année le camp s'est situé dans la Drôme à BEAURIERES.

Pour le logement, tout était super et plutôt pratique. Cependant ce petit village perdu au fin fond de la Drôme nous a obligés à énormément utiliser les véhicules pour faire des animations (20min de voiture minimum). En plus il était totalement impossible pour quelqu'un de venir à l'improviste sans devoir aller payer le camping qui était à l'autre bout du village...

Tout ça pour dire que le camp a pour but également de s'ouvrir aux autres. Dans des lieux comme celui-ci, il est complètement impossible de garder cet esprit... Plus le temps passe, plus le camp s'enferme sur lui-même et c'est fort dommage.

Je ne dis pas avoir la solution à ce problème mais, parti tel que c'est parti, les rares jeunes bénévoles qui font encore le camp vont s'essouffler et, sans vouloir nous jeter des fleurs, ça risque d'être dur de continuer sans forces vives...

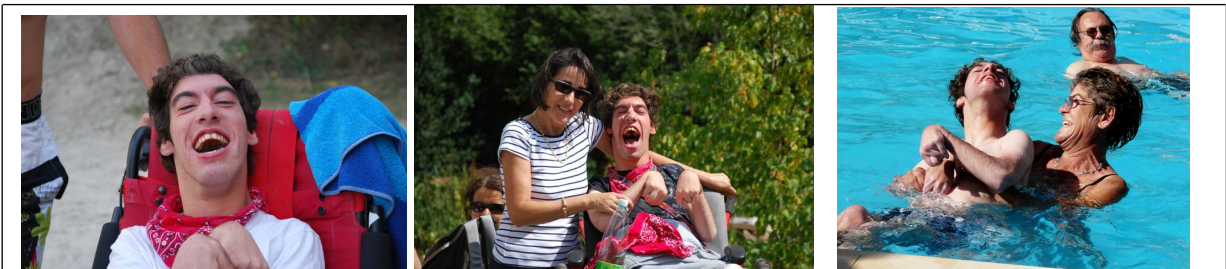
C'est pour moi le seul point important à aborder, tout le reste n'est que sourire, joie, bonne humeur et souvenir.....

A très vite » - Ludo »

*Voilà Jérémie ...*



*... et voilà Bertrand*



### TEMOIGNAGE DE MARTINE de Grenoble, tante et référente de Laïla.

« Contrairement à Méjannes, je ne suis pas rentrée fatiguée, ni tendue du camp. Sans doute parce que j'ai beaucoup moins participé à la vie collective. Avec un vague sentiment de malaise quand même d'avoir laissé les autres se coltiner les tâches quotidiennes. Du coup, j'étais beaucoup plus centrée sur Laïla, trop sans doute, à anticiper ses désirs, ses sautes d'humeur, ne vivant pas assez le collectif. C'est ma problématique, j'en suis consciente. Mais je pense que les accompagnants sont tous plus ou moins confrontés à ce dilemme : prendre du recul, comment, se décharger sur les autres, de quoi...



Sinon, comme toujours, je suis émerveillée (c'est mélo comme mot, mais je n'en trouve vraiment pas d'autre), par la vie qui se dégage du camp. Les garçons qui font valser les fauteuils, les parties de Uno qui virent au délire, les discussions qui commencent à une table, se finissent à une autre, les briks aux œufs en rentrant d'un spectacle, le petit déjeuner qui s'échelonne sur 3 heures, les virées à la piscine. Jeunes, vieux, handicapés, valides, tous dans la même barque, tous dans la vie. La vie comme je la conçois : « nous ne sommes rien, soyons tout ». Solidarité, chaleur, tendresse et humour qui permettent de surmonter tensions diverses, mauvaises humeurs et crises de nerf...

Quant à Laïla, elle nous parle des « thons » (c'est bon !!!) avec enthousiasme, elle ne quitte pas le tee-shirt de Khadidja. Chaque photo (importance des photos), permet d'évoquer un « copain », d'en parler, de se souvenir, comme il est drôle, gentil, comme on l'aime. Chaque photo permet de se souvenir d'un moment passé ensemble, les glaces (deux, tata !!!) au bord de la rivière, le toboggan dans le lac, les soirées... etc.... (à part le cirque, nul !!! pouce en bas...) et surtout d'une ambiance.

Ce qui nourrit le présent.

Il reste notre départ anticipé. Je me demande encore si j'ai bien fait. J'ai mis sur le compte de l'excitation, du manque de sommeil, les tremblements de Laïla. Mais ils ne se sont pas arrêtés pour autant quand nous sommes rentrées.

Je ne sais pas. Peut-être faut-il réfléchir à la durée des séjours, à la date... Le lieu, c'est sûr, n'a pas facilité la vie quotidienne.

Mais quand j'entends Laïla : « Bien. Encore, Tata », je me dis que c'est gagné. »

Martine

*Voici Laïla ...*



*... et voici Samuel*



**TEMOIGNAGE de MAXIME et ses PARENTS, membres de l'association depuis 3 ans.**

**« Avant la rencontre avec "autour de Jérémy et ses amis":**

**Maxime allait avoir 20 ans.**

**Son frère aîné était parti vivre en Belgique.**

**Les cousins-cousines ayant grandi, les vacances traditionnellement passées dans la maison familiale des Hautes Alpes n'étaient plus synonymes de joyeuses retrouvailles.**

**Les vacances en Corse avec son père dans un village de vacances avaient été sources de grosses difficultés et n'avaient plus été renouvelées.**

**Le noyau relationnel se rétrécissait, les tête-à-tête avec sa mère de plus en plus fréquents...**

**Ce que l'association nous a apporté:**

**De nouveaux copains et copines que Maxime retrouve à chaque fois avec plaisir.**

**Une nouvelle "famille" accueillante et chaleureuse pour laquelle il existe des dizaines de photos accrochées partout dans sa chambre, porteuses de beaux souvenirs.**

**La cohabitation et l'acceptation progressive de son handicap mental avec ses amis en fauteuil roulant et leur mutuelle**

compréhension.

L'été dernier, 2 jours et cet été une semaine de vacances au camp partagés avec son père

Un imaginaire entretenu avec un nouveau projet de camp chaque année.

Pour les parents, des échanges profonds entre parents de jeunes adultes handicapés et personnes bénévoles ...

Et le sentiment d'appartenir à une communauté, porteuse de souffrances et aussi d'éclats de rire, de compréhension mutuelle, de respect et d'affection.

Beaucoup d'énergie sublimée et multi-récompensée par ces visages souriants, détendus, laissant éclater la joie...

Merci à toutes et tous pour tout cela. »

Martine et Denis

*Voilà Maxime ...*



*... et voilà Céline et Medhi ...*



*... et puis aussi Salem (sous le parapluie rose)*



*Et enfin Manon qui,  
3 semaines après le camp,  
est décédée brutalement ...  
nous laissant perdus avec nos dernières images, et nos derniers souvenirs*





#### TEMOIGNAGE DE SOPHIE, sa maman

**Ce camp sera bien sûr pour moi, inoubliable.**

Le camp c'était pour Manon l'expérience d'une forme de communauté humaine, une forme différente de celle qu'elle vivait en famille, avec le centre ou encore qu'elle avait vécu à l'école, au centre aéré, en voyage, au patterning....donc une aventure humaine de plus....

Vie au grand air, repas dehors, activités qu'on ne pratiquait plus avec elle : piscine, baignade, goélette, soirées dansantes...

Mais au-delà de ça des rencontres avec d'autres, éphémères ou durables mais avec de la joie, de la joie et de la joie !

Il me semble qu'elle en revenait grandie et cette fois encore, tellement sereine aussi...

Vous dire en tant que parent le bonheur que vous m'avez fait quand les uns et les autres vous m'avez raconté quelques anecdotes ou confié les progrès que Manon faisait d'une année à l'autre et surtout quand vous me disiez avoir réussi à rentrer dans son univers.

Vous dire ma confiance absolue et ma satisfaction de savoir que Manon pouvait vivre des expériences en dehors de moi qui étaient les siennes propres.

Vous dire que je suis admirative de vous tous qui accompagnez nos enfants bénévolement en leur offrant de si grands moments heureux.

**Ce camp sera bien sûr pour moi, inoubliable, car il fait partie des derniers moments de la vie de Manon et vous lui avez fait un cadeau inestimable : celui de lui montrer que par delà les différences on peut se tendre la main, que dis-je, se prendre la main, se regarder, vivre ensemble et s'enrichir mutuellement de nos présences.**

Sophie



*« ah ! Ces cris de Manon dans l'eau et très vite ses sourires... Et puis les chansons que l'on plagiait pour elle, comme celle du petit carillonneur qu'elle aimait tant. »*







#### AU REVOIR A MANON DE TA BANDE DE JEJE ET SES AMIS

« Nous pouvons tous témoigner que nos dernières vacances ensemble de ce mois d'août ont été heureuses. Nous pourrions tous raconter plein de grands et petits moments ensemble, avec toi. Nous préférons aujourd'hui évoquer ce qui était le plus fort en toi, ta douceur. La douceur de ton regard pour nous happer vers toi. La douceur de tes mains pour nous faire entrer dans ton monde. Mais moi aussi je me rappellerai toujours cette complicité absolue que nous avons eue toutes les deux un matin : bravant les interdits diététiques de ta maman, j'ai « volé » pour toi une crème au chocolat que tu as avalée à toute allure en plus de ton petit déjeuner ; regards de malices partagés !!! Manon, nous n'acceptons pas que tu sois partie et nous regrettons de n'avoir pas pu te connaître plus longtemps".  
Françoise



ensemble, avec le souvenir, le chemin continue ...

